

Profondément de gauche!

Confluences 81

Pour l'écologie, pour transformer demain la société...

Vive le printemps ...

ÉDITO :
CONTE DE
PRINTEMPS

PAGE 3

ENDORMISSEMENT

PAGE 4

DOSSIER :

LA GRATUITÉ

PAGES 7, 8, 9, & 10

TÉMOIGNAGES

PAGES 14 & 15



dessin original de N'Marc

... à Sivens !



Depuis la mi-janvier, le blog de **CONFLUENCES 81** est en activité : n'oubliez pas de lui rendre visite de temps en temps ! Certains articles trop longs pour être publiés ici s'y trouvent !

Clic : <http://confluences81.fr/>

A VOS PLUMES !

Confluences 81 donne la parole à ses lectrices et lecteurs...

Logement

Est-il possible à Castres, à Albi, dans le Tarn de dénombrer les personnes sans domicile fixe et de savoir qui s'en occupe ?

Enquête sur les logements insalubres ?

Qui connaît ?

... des amiEs, des personnes vivant dans ce qu'on appelle les quartiers difficiles ? Et d'ailleurs quels sont ces quartiers ?

En 1^{ère} ligne

Des éducateurs/enseignants pourraient-ils nous raconter leurs actions, leurs problèmes ? Si l'on dit que l'éducation doit être en 1^{ère} ligne ?...

Connaissez-vous ?

... personnellement suffisamment des femmes voilées pour qu'elles se confient à ce sujet ?

Liberté d'expression

Le Droit distingue « l'offense » - libre - et le « préjudice » - puni par la loi.

Assemblées départementales et parité

Avant l'élection : Conseillères : 12 % Présidentes : 5 %

Après l'élection : 49,5 % 9 % (eh ! eh !)

Aline

Contacts avec **Confluences 81** :

pour envoyer vos textes, dessins, logos, encadrés, remarques, points de vue, coups de coeur, coups de gueule ... :

- directement par courrier électronique : 81@alternatifs.org

- par courrier postal à : C. Rossignol - Le Ritou - 81100 CASTRES

Comment savoir si mon abonnement a pris fin ? Et à quelle date ?

C'est très simple, la gestion des étiquettes est informatisée. Sur l'enveloppe d'envoi figure une **étiquette** avec votre nom et votre adresse. Juste au dessus de ceux-ci, figure aussi **une date** : c'est celle de la fin de votre abonnement.

Faute d'abonnement renouvelé à cette date, le numéro suivant de **Confluences** ne vous sera pas envoyé ...

Le même procédé est mis en place pour les **Confluences** envoyés à titre gracieux.



Abonnement à **Confluences 81** : 6 numéros pour 13 € (8 € tarif réduit).

Chèque à l'ordre de «**Confluences 81**» à envoyer

Lieu-Dit Le Ritou - 81100 CASTRES

accompagné du coupon ci dessous



Nom
Prénom
Adresse
C.P. Ville.....
téléphone E-mail.....

Adhérent-e à l'Association ? Le souhaitez-vous ? OUI NON

L'abonnement à Confluences 81 vous fait membre de l'association sans supplément de cotisation, sauf si vous répondez NON ci-dessus

VERSION «PAPIER» ? OU VERSION «INTERNET» ?

SOMMAIRE

Page 3

Editorial : Conte de printemps

Coup de c(h)oeur : Gérard Prats.

Page 4

ZADistement vôtre :

Endormissement ; le voile et la cravate.

Page 5

Utopie(s) : Dialogue n° 11 :

Cravirola, la garrigue.

Page 6

Dans le Tarn : Castres, école des beaux arts ; l'occitan, ça ne sert à rien ; le whisky de la discorde.

Pages 7 - 10 : Le dossier

LA GRATUITÉ

Page 11

Les Alternatifs sur le vif : naissance d'Alternatives et Autogestion + Agenda.

Pages 12 - 13

Education/Culture : Henri III, le dernier des Valois, Isis, la Joconde révélée + infos culturelles + brèves.

Page 14 - 15

Tribunes libres : Témoignage de Geneviève + Témoignage de Manon.

Page 16

La parole des autres : Madeleine de Scudéry.

Confluences 81

BULLETIN BIMESTRIEL «OUVERT»

Edition : Confluences 81 - Lieu-Dit Le Ritou 81100 Castres

Impression : Multicopy Services

17, Bd des Dr Sicard 81100 Castres

Directeur de la Publication :

Rémi Fritzen

Rédactrice en chef :

Françoise Martinez

Ont participé à la rédaction : Gérard Bastide, La Commune de Paris, Cie les Boules au nez, Jean Fauché, Rémi Fritzen, Josiane Gargallo, J-Benoît Horsot, Patrice Kappel, Ali Kertappec, Geneviève Legay, Claude Le Guerrannic, Manon, Mato Witko, Gérard Prats, Suzanne Pujol, Aline Raby, Claude et Yvette Rossignol, Candida Rouet, Georges Sablayrolles, J-Pierre Shiep, Jérôme Vialaret.

Dessins originaux :

Alain GUILLEMOT, KALIE, N'MARC et SMILY

Photos : Alternatifs

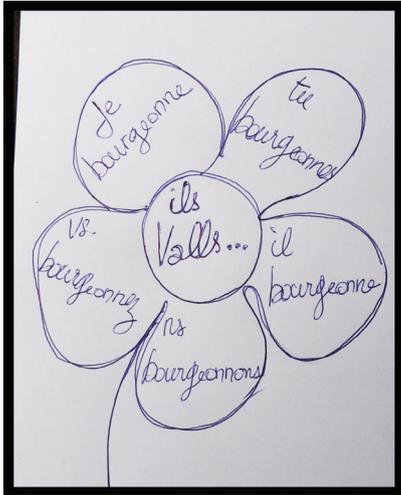
Mise en page : Françoise Martinez.

n° ISSN : 1769-8472

Dépôt légal : mai 2015. Tirage 160 ex.

CPPAP : 0215 P 11464

Confluences 81



En ce début d'année, on pourrait croire que le printemps, tout neuf, va tout transformer.

La nature, naturellement ! Les poussées de sève font reverdir les arbres, fleurir les boutons d'or. De jeunes pousses vont reboiser la forêt de Sivens, sauvagement décimée pendant la morte saison par une armée de robocops, dont

on avait remonté à fond (par erreur ?) le mécanisme. Ils étaient aidés par des agriculteurs à qui l'inactivité hivernale donnait des aigreurs d'estomac, au point d'aller menacer de mort de jeunes elfes et farfadets vivant dans le bois pour le protéger. Les notables du coin ont profité de la situation pour régner en maîtres absolus et mener à terme leurs sinistres desseins.

Les animaux aussi sont heureux au printemps. Ici les mâles et les femelles se lutinent, les abeilles aménagent leur ruche, les oiseaux construisent leurs nids, pendant qu'ailleurs les 1000 vaches songent à de vastes prairies, les 1000 poules s'imaginent à picorer des vers de terre et les 12000 porcs se voient gambader le nez au vent ! Ils rêvent tous d'un monde où les humains se nourriraient gratuitement d'amour et d'eau fraîche. Mais avec le printemps tout peut changer !

Car il y a ces femmes et ces hommes qui imaginent une société différente. Une société sans chefs et sans experts, sans la haine et la violence des groupes d'excités avides de pouvoir, sans la guerre, sans l'argent roi. Des femmes et des hommes qui rêvent que leurs besoins essentiels et élémentaires soient satisfaits gratuitement, qui manifestent leurs envies dans la rue et dans les urnes. Mais ils sentent bien que la poussée de sève ne suffira pas à réaliser leurs projets.

Alors ils vont continuer à se rassembler, dans les bois, dans les prés, dans les rues, toujours plus nombreux, pour un printemps permanent.

Il faut si peu de choses pour être heureux ! ♦

Comité de rédaction de Confluences 81
2 avril 2015

A.G. DE L'ASSOCIATION «CONFLUENCES 81»

Elle s'est tenue le 30 mars à Castres. 22 adhérent-e-s y étaient présent-e-s ou représenté-e-s. Parmi les décisions adoptées, on peut noter que, grâce à une fin d'année positive sur le plan des abonnements, l'association dispose d'une petite somme d'avance qu'elle va investir davantage dans des soirées ou journées films, conférences, débats organisées seule ou avec d'autres organisations. Un groupe a été créé à cet effet, il ne demande qu'à être renforcé. Concernant le journal, le sous-titre est supprimé à partir de ce n° 114... Un effort va être fait pour sa diffusion militante ; le montant de l'abonnement est inchangé. L'actualité sera traitée sur le blog, dont la fréquentation est encourageante. Un compte rendu détaillé de l'assemblée générale annuelle y figure. ♦

COUP DE C(H)OEUR ♥ COUP DE C(H)OEUR ♥ COUP DE C(H)OEUR ♥ COUP DE C(H)OEUR

ÇA VOUS DÉRANGE PAS ?

Eh vous là-bas ! Vos manches d'hermine que poursuit toujours l'ombre des guillotines.

Ça vous dérange pas de monter au prétoire comme au bal costumé en toque et robe noires ?

Ça vous dérange pas la justice à la carte au menu quelques lois datant de Bonaparte ?

Ça vous dérange pas les prisons qui débordent avec comme avenir le sida ou la corde ?

Ça vous dérange pas ?

Mais c'est peut-être Carnaval ?

- Non Monsieur, c'est le Tribunal qui s'avance vers l'an 2000 !

Eh vous là-bas ! L'homme de cette Église qui fait perdre la foi et la Terre promise.

Ça vous dérange pas la bague à votre main que vous faites baiser par vos frères humains ?

Ça vous dérange pas la chasuble de soie alors que Jésus Christ est tout nu sur sa croix ?

Ça vous dérange pas les sectes qui s'étalent et qui, jour après jour, vident vos cathédrales ?

Ça vous dérange pas ?

Mais c'est peut-être Carnaval !

- Non monsieur, c'est un Cardinal qui s'avance vers l'an 2000 !

Eh vous là-bas ! Vous c'est encore pire, vous qui sortez tout droit des cuisses de St Cyr.

Ça vous dérange pas les ruines et les bombes et les décorations gagnées de tombe en tombe ?

Ça vous dérange pas l'homme qui tremble en face, son enfant et le vôtre iront ensemble en classe ?

Ça vous dérange pas ces années accroupi à ne voir les étoiles que sur votre képi ?

Ça vous dérange pas ?

Mais c'est peut-être Carnaval !

- Non monsieur, c'est un Général qui s'avance vers l'an 2000 !

Eh vous les charlatans, les rois de l'illusion, les drogués du pouvoir, les marchands d'exclusions... Ça vous dérange pas ? Ça vous dérange pas ?

Gérard Prats (1996)



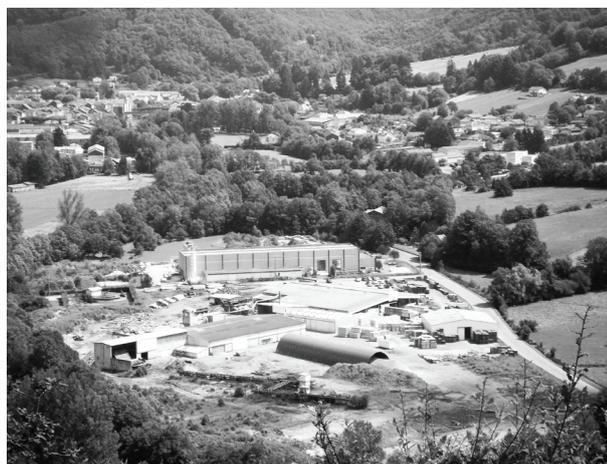
En période électorale, ou pas, nous sommes abreuvés, jusqu'à satiété, de phrases toutes faites du style : «le bien vivre ensemble» «mutualiser les



À SAINT AGNAN, LA COMMUNICATION NE PASSE PAS FACILEMENT... ET POUTANT LES NUISANCES SONT GRANDISSANTES. 19-1-15

ENDORMISSEMENT

moyens» «faire des économies» «grandeur de la fonction d'élu» «liberté d'expression» «intérêt général» «travailler pour le bien être de tous» etc... qui constituent un formidable substitut aux somnifères pour le bon peuple : braves gens, dispensés de réfléchir, et que l'on doit contenir dans le sentier étroit de la pensée unique, mais dont certains individus s'échappent dès la mise en éveil de la case «résistance» ; d'éminents spécialistes consultés s'accordent à dire, unanimement, qu'aucune maladie n'affecte ces individus, que leur esprit est sain, mais que la contagion est inévitable et grandit aussi rapidement que croissent



les terrils de la zone artisanale de Saint Agnan sur les communes de Brassac et du Bez et que le trafic des camions s'intensifie sur la voie communale numéro 5 inappropriée et dangereuse. ♦

Georges Sablayrolles
(Le Bez)

LE VOILE ET LA CRAVATE

Dans certaines cultures il est de bon ton, pour un homme qui veut asseoir son pouvoir ou se donner une certaine contenance, de porter autour du cou un bout de tissus phallique, appelé cravate.

Dans le même temps, ici ou là, il est plutôt bien perçu, lorsqu'on est une femme, de couvrir sa chevelure d'un fichu, d'un voile.

Certaines personnes voient, à juste titre me semble-t-il, les traces d'un système patriarcal archaïque dans le port du voile. Cet élément de l'habillement est un marqueur de différences entre les sexes. On peut se poser légitimement la question de sa pertinence lorsqu'on souhaite l'égalité entre les genres.

Qu'on me comprenne bien : si une personne veut, de son propre choix, porter un voile sur ses cheveux, je ne l'en empêcherai pas. Je porte bien une casquette moi-même ! Je trouve même indélicat de refuser à des mères de familles le droit d'accompagner leurs enfants en sorties scolaires sous prétexte qu'elles ont une tenue vestimentaire symbolisant clairement les différences sexuées en vigueur au sein de leur culture. Car, que je sache, personne n'empêche un père de famille encravaté d'accompagner ses

enfants en voyage scolaire ! Alors que cette bande de tissus est elle aussi un indicateur masculin social et culturel inégalitaire !

Nous sommes nombreux et nombreuses à penser que le voile, tout comme le hidjab, le tchador et la burka sont initialement des symboles de soumission. S'il y a soumission, il y a forcément domination. Et puisqu'il y a forcément domination, qui en est bénéficiaire ? J'imagine que le bénéficiaire de ce système est celui qui ne porte pas ce stigmate de tissus.

De nos jours, nombreuses sont les femmes portant un voile, un hidjab ou même une burka qui affirment se vêtir ainsi par choix. Pourquoi mettrai-je leur parole en doute ? Ne sont-elles pas autant capables que moi, que nous, de faire des choix ? Cette attitude serait probablement mieux acceptée si des millions d'autres femmes ne subissaient pas l'imposition forcée (dans la violence et parfois la mise à mort) de cette même tradition vestimentaire.

La complexité se révèle quand on comprend que certaines femmes se battent pour porter un voile que des lois, sous prétexte de laïcité, tentent de leur ôter alors que d'autres se battent

pour enfin avoir la liberté de choisir de le porter ou pas.

Que l'on impose à une personne, à une femme, une tenue vestimentaire ou qu'on l'empêche de porter celle de son choix me semble répondre au même processus d'aliénation. Quand jugeons-nous qu'une personne est émancipée ? Quand elle agit comme nous l'attendons ou bien quand elle décide de s'autodéterminer ? Même si cette autodétermination est le prolongement d'une volonté de se définir comme membre d'une communauté culturelle (ou religieuse) à laquelle nous n'appartenons pas ou si elle est l'intériorisation de prescriptions et de contraintes sexistes devenues culturelles.

Certain-e-s veulent à tout prix voiler, cacher le corps des femmes, tandis que d'autres, au contraire, font tout pour qu'elles le mettent en valeur. Et si nous les laissons (re)prendre le pouvoir sur leur vie ? ♦

Mato Witko.

NB : puisqu'une loi interdit le port du voile (signe prétendument religieux indiquant une soumission), pourquoi ne pas interdire le port de la cravate (signe culturel indiquant une domination) ?

DIALOGUE N° 11 : CRAVIOLA, LA GARRIGUE

Enfin, Jacques et son Maître ayant décidé de passer l'hiver au chaud plutôt que de courir les chemins peu agréables en cette saison, restèrent plus de trois mois à Cravirola. Le printemps venu, ils enfourchèrent leurs montures. En principe en direction des Causses Aveyronnais. Evidemment, le dialogue s'installa dès que les sabots foulèrent la garrigue toute odorante des premières senteurs de la belle saison.

Jacques : Mon sentiment sur ce séjour est plus que positif : repos, nourriture saine, groupe accueillant, rien à redire !

Le Maître : Un peu trop de travaux de jardinage à notre arrivée, à mon goût !

Jacques : Les médecins se tuent à le répéter : un peu d'activité physique ne saurait nuire !

Le Maître : Molière n'a jamais manqué d'affirmer que ce sont des ânes : « asinus, asina, asinum... » !

Jacques : Pour ma part, j'ai ressenti un grand intérêt pour les réunions régulières autour d'un thème fondateur du projet qu'ils mettent en pratique. N'est-ce pas une belle chose que de décider ensemble des objectifs qu'ils souhaitent atteindre, de les remettre en question le cas échéant ? Ce n'est pas banal... Et j'ajouterais que leurs objectifs devraient parler à plein de gens : abandon de la propriété individuelle, non enrichissement matériel personnel...



Le Maître : Je n'arrive toujours pas à comprendre de telles motivations !

Jacques : Ce qu'ils « perdent » en enrichissement matériel est largement compensé par la qualité de la vie qu'ils mènent, non ? Et que dire de l'agriculture paysanne, de l'accueil militant, de la création d'événements « engagés », de la solidarité entre eux ?



Le Maître : Jacques, ce n'est pas mon monde...

Jacques : Le monde va changer de bases, mon bon Maître ! Leur « économie » se fonde sur l'activité agricole et sylvicole, la production de viande et de fromages. Elever des poules et des chèvres, cultiver des légumes sains dans le respect de la nature, c'est la voie nouvelle vers une économie plus humaine !

Le Maître : Jacques, Jacques, tu t'enflammes !

Jacques : Mon Maître, il faut comparer les choses entre elles : au prochain carrefour, nous achèterons dans cette grande épicerie trois yaourts (pour le prix de deux ?) bien blancs, bien propres à l'œil, mais à l'évidence bourrés de produits chimiques. Cela nous permettra de goûter la différence !

Le Maître (souponnant) : Si la vie était aussi simple...

Il se plongea brusquement dans un mutisme total que l'entrain de Jacques ne parvint pas à briser. Ils cheminèrent en silence. ♦

Candida ROUET

Commune de Paris 1871
Appel aux électeurs.

Citoyens, mes,

Ne perdez pas de vue que les hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisirez parmi vous, vivant votre vie, sauf. devant les mêmes maux.

Défiez-vous des ambitieux que des parvenus; les uns comme les autres ne consultent que leur propre intérêt et finissent toujours par se considérer comme indispensables.

Défiez-vous également des faiseurs, incapables de passer à l'action; ils sacrifieront tout à un beau discours, à un effet oratoire ou à un mot spirituel.

Évitez également ceux que la fortune a trop favorisés, car trop rarement celui qui possède la fortune est disposé à regarder le travailleur comme un frère...

Extrait

UTOPIES ?

LA GRÈVE DU VOTE

J'en appelle à une nouvelle forme d'action. La grève du vote. Il s'agit de faire grossir les rangs de l'abstention jusqu'à ce que les politiques fassent passer un minimum de lois pour rendre le pouvoir au peuple : vérification des promesses de campagnes. Et promesses précises chiffrées et déposées auprès de l'instance de vérification. Non cumul de mandat. Indexation du montant des indemnités des élus sur le salaire médian français. Limitation à un mandat. Un nouveau moyen d'action et de pression ? Pour politiser l'abstention... Qu'en pensez-vous ? ♦

Rémi

CONFINANCES 81

CASTRES : BEAUX ARTS EN BERNE ?

A Castres, il y avait depuis 30 ans, à l'école municipale des Beaux Arts, une classe pour préparer les étudiants aux concours d'entrée des écoles d'art de France.

Hélas, le grand mamamouchi de Castres, seul comme un grand, a décidé qu'elle coûte trop cher et la supprime pour la rentrée 2015.

Pas un mot du désarroi des professeurs dans le journal local, mais

deux articles sur les grands cèdres malades du parc de l'école qu'il a fallu abattre et leur remplacement par de jeunes arbres. C'est plus consensuel ! ♦

Josiane G

Une pétition circule, n'oubliez pas de demander à la signer...

L'OCCITAN, ÇA NE SERT À RIEN !

C'est cela qu'ils t'ont dit ? Tu en es sûr ? Oui évidemment tu en es sûr, puisqu'ils se sont moqués. Et

que tu en as souffert. Et que tu en souffres encore... Ainsi tu apprendrais des choses inutiles ? Et idiotes par dessus le marché ? L'occitan ? A l'école ??? Mais ça ne sert à rien ! Même les vieux ne le parlent plus ! Ne te fâche pas... Ils ont raison.

Ça ne sert à rien. Sauf à savoir, précisément... sans le moindre risque que ce savoir te « serve ». Les belles choses ne sont pas serviles. Elles se drapent d'inutilité. Comme l'arc-en-ciel, l'écume qui chuinte, le crépuscule qui flamboie. C'est leur beauté. Et leur grandeur.

Ça ne sert à rien. Sauf à apprendre que ces belles choses sont la vie même. Libres. Sans l'imposture de l'efficace, la tromperie des « utiles » prétentieux.

Ça ne sert à rien. Sauf à te connecter avec le monde. Je veux dire... le vrai. Pas celui des connexions bidon, qui n'existent que pour qui les vendent. Celui de la poussière et des étoiles, du houx et des lézards, des poissons insaisissables et beaux. Celui qui fait mal lorsqu'on trébuche. Qui réjouit par l'oiseau qui chante, affermit par le serpent qui glisse.

Ça ne sert à rien ? Evidemment. Sauf à te protéger du désir qu'ils t'imposent, qui ne sera jamais le tien, mais auquel ils veulent te réduire : être un jour (et dès aujourd'hui) un rouage docile, obéissant, bien formaté.

Garde le secret dans ton cœur. Et puis non, ne le garde pas. Dis-leur à tous. Car nous ne serons jamais de ceux qui taisent les trésors qui dorment, même en ceux qui n'en voudront pas.

♦

Jérôme V.

LE WHISKY DE LA DISCORDE

Pour produire un whisky artisanal il faut une céréale (orge, seigle, maïs), de l'eau, un four, une cuve, un alambic et du savoir-faire.

Les trois premières phases de l'élaboration d'un whisky ressemblent à celles de la production d'une bière : maltage des graines, brassage des graines maltées et fermentation !

Dans la tête d'un brasseur tarnais germait depuis quelques temps l'idée de produire un whisky artisanal. Il ne lui manquait que les cuves et l'alambic. Il suffit pour cela de faire appel à une distillerie... Quel meilleur endroit qu'une foire agricole pour rencontrer un potentiel partenaire à ce projet ? Un couple de distillateurs semble partant pour ce projet. Autour d'une bonne bière bio, une poignée de mains, parole donnée, l'accord est passé. À chacun sa part du travail et partage 50/50 des bouteilles produites.

Et en février 2010, la belle idée du brasseur se concrétise lors du brassage du premier moût. Quelques semaines plus tard ce moût est distillé à quelques kilo-

mètres de la brasserie dans la distillerie du couple.

Un reporter local de La Dépêche du Midi et même France 3 s'intéressent à ce partenariat.

Le whisky doit vieillir au minimum trois années pour mériter son appellation. Pour assumer les frais de cette production qui ne sera rentable qu'à la vente du produit, le brasseur et le couple de la distillerie lancent en commun une souscription auprès d'ami-e-s...

La particularité de ce projet est d'être basée sur la confiance réciproque. Aucun contrat en bonne et due forme n'est rédigé et signé par les co-producteurs.

Mais au cours de l'année 2013, les distillateurs, probablement sous l'effet de vapeurs éthyliques, optent pour une autre conception du partenariat et essayent de s'attribuer la totalité de la production de whisky qui mûrit chez eux ! Certainement dans un état d'ébriété avancé, ils oublient la promesse du partage et ont l'idée saugrenue de facturer à leur associé la partie de la co-production qui lui est due ! C'est-à-dire qu'ils proposent au

brasseur, co-producteur du whisky, de racheter sa propre production de whisky. Parfois l'alcool produit de drôles d'effets... et fait faire ou dire n'importe quoi (mais ça vous le saviez déjà ?).

En décembre 2013, le Tribunal d'Albi, saisi pour arbitrer cette discorde, se déclare incompetent. Incompetent, un tribunal ? À mon tour de me sentir grisé... Pendant ce temps, la distillerie en profite pour installer une unité de brassage chez eux, en s'associant avec un autre brasseur afin de donner l'illusion qu'ils sont les uniques producteurs d'un whisky déjà produit il y a trois ans !

Les personnes ayant participé à la souscription, elles aussi lésées et outrées, savent ce qui est vrai dans cette histoire. En attendant une solution juste à ce conflit, le Tribunal de Commerce d'Albi repousse son audience... Mettant en péril la situation financière de la brasserie...

À suivre... ♦

Ali Kertappec.

Dernières nouvelles : le vendredi 3 avril, le Tribunal a débouté les deux parties en conflit !

LAUTREC : C'EST LE PRINTEMPS !

Dans le cadre du 17^{ème} Printemps des Poètes et de la journée « des droits des femmes » (chacun sait ce que je pense de cette « institution ») a eu lieu, le 7 mars, au café « Aux Terrasses » de Lautrec, une soirée sur le thème : « Insurrection poétique au féminin ». Poèmes, chansons, citations se sont succédés jusqu'à plus de minuit dans une atmosphère d'échanges et de gaieté très agréable. ♦

Aline

Pour ou contre? Comme d'habitude, *Confluences 81* donne la parole à celles et ceux qui veulent la prendre ! Et bien sûr le dossier n'est ni complet ni clos ! ♦

La Rédaction

C'EST GRATUIT, C'EST CADEAU...

Vous recevez un appel téléphonique ; vous décrochez et à l'autre bout du fil on vous propose monts et merveilles ; c'est gratuit ajoute une voix qui se veut sirupeuse... Bien entendu vous ne donnez pas suite à cette «invitation». Vous parcourez l'écran de votre ordinateur et tout à coup, au moment où vous vous y attendez le moins, on vous annonce que vous êtes la 100000^{ème} personne à ouvrir ce site et que de ce fait vous avez gagné... ceci ou cela... Là encore vous passez à autre chose ; seuls les plus jeunes persistent quelquefois, peut-être parce qu'ils savent mieux manier l'ordinateur que vous. Pourquoi cette crainte dès que l'on nous parle de gratuité ? Pourquoi refuser systématiquement un cadeau peut-être présenté sans arrière-pensée ?

Nous vivons dans la méfiance ; et dès qu'on nous offre quoi que ce soit, nous nous sentons dans l'obligation de rendre la pareille ; et nous avons peut-être la hantise de n'être pas en état de le faire. Mais surtout nous redoutons qu'on ne nous réclame cent fois plus que ce qu'on nous a offert. Qui ne connaît «l'affreuse» formule : «on s'arrangera» ?

Le plus souvent l'arrangement se fait dans l'intérêt de celui qui propose l'arrangement. En fait nous sommes conditionnés par la société «capitaliste» dans laquelle nous vivons. Et peut-être le «capitalisme» est-il inhérent à toute société puisque le seul échange en est le fondement (même s'il s'agit de troc).

Depuis longtemps les penseurs ont essayé d'avoir une vision plus raisonnée des relations sociales : en 1750 ROUSSEAU écrit le *Discours Sur L'origine De L'Inégalité*. Il s'agit de montrer que l'homme à l'état naturel se suffit à lui-même puisque la Nature lui offre tout ce dont il a besoin : dans un tel contexte tout est «gratuit» puisque dame Nature est la grande pourvoyeuse ! Cette vue de l'esprit pour séduisante qu'elle soit ne repose sur aucune réalité : *il prend envie en vous lisant de marcher à quatre pattes* lui répond VOLTAIRE. De toute évidence dès sa «création» l'être humain a été obligé de vivre en communauté ; et dès lors adieu à la gratuité complète ! Dans *La Nouvelle Héloïse* le même ROUSSEAU propose l'image d'une société dans laquelle l'argent ne joue aucun rôle ; mais il s'agit d'un petit groupe qui vit en autarcie comme tenteront de le faire les



communautés hippies au lendemain de mai 68 ; même si c'est là un mode de vie attachant, il ne saurait concerner qu'une petite fraction de la société. Cette attitude a sans doute été à l'origine de la conception de Marinaleda cette petite ville d'Andalousie qui s'est développée depuis les années 80 selon un mode «autogestionnaire» ; même si dans le détail on peut parler de semi-gratuité puisque les travailleurs «municipaux» reçoivent un salaire et que l'habitat est payant (une somme modique) la plupart des services sont gratuits ; l'argent pour le bon fonctionnement de la municipalité provient des productions locales, de l'état ou de la région. Bien des chercheurs s'intéressent à ce mode de gestion d'autant que la crise de 2008 n'y a pas fait beaucoup de dégâts ! Mais il s'agit d'une petite commune (moins de 3000 habitants) ; difficile d'imaginer un tel système dans un groupe de cent mille têtes ou plus ! Et si on divisait ce groupe en petites unités il y aurait fatalement des rivalités !

Dans notre société les services gratuits sont plus nombreux qu'on ne le pense à première vue : les transports en commun dans certaines agglomérations ; bien entendu ce sont les impôts locaux qui financent mais les plus pauvres y trouvent leur intérêt ; l'organisation de la santé publique. Lorsque le SAMU vous a conduit à l'hôpital lors de l'examen on ne cherche pas dans un premier temps à savoir si vous êtes solvable... Et en cas d'insolvabilité c'est la communauté qui «banque», même si ce ne sont pas toujours les plus riches qui payent le plus ! On pourrait aussi souhaiter que l'énergie soit partiellement gratuite pour les plus démunis, etc... etc... En réalité de telles mesures ne sont envisageables que si l'État conserve la maîtrise de certains secteurs de production. Dans un système économique complètement libéralisé ce serait impossible.

La «gratuité complète» reste une chimère : mais de temps en temps nous avons une «soif ardente» d'utopie pour supporter la vie de tous les jours. Et nos sociétés européennes proposent un certain nombre de services à la personne «gratuits» ; leur amélioration dépend de la volonté des gouvernants et aussi de la conscience morale de chaque individu... Vaste programme ! ♦

Jean-Pierre Shiep

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS : CONTRE LA GRATUITÉ

Le Secours Populaire Français distribue aux personnes aidées, en alimentaire, des produits donnés par l'Union Européenne, des produits collectés ou achetés. Il est demandé une participation suivant le nombre de personnes au foyer. Pour le vestiaire, il est aussi demandé une petite participation. Le Secours Populaire est opposé à la gratuité pour ne pas porter atteinte à la dignité de la personne (exception faite pour les personnes sans aucune ressource). ♦

Suzanne P.

CONFLUENCES

La gratuité est l'un des plus puissants phantasmes de l'idéologie révolutionnaire. Je n'échappe pas à la règle : depuis fort longtemps, cette idée m'obsède. En octobre 2009, j'ai enfin trouvé le moyen de la mettre modestement en pratique. Sans doute avez-vous déjà entendu parler des « gratifieria », journée du don, journée de la gratuité... ? Le principe est toujours le même : on met à disposition de tous et toutes, des objets (vêtements, matériels divers...) que l'on donne, inversement, on prend ce que l'on veut dans l'absolu gratuité. Cette manifestation, que j'ai appelée « brocante gratuite » a été montée en octobre 2009, à Souel (dans le Tarn) dans le cadre des SEL (Système d'Échange Local). Devant le succès de l'opération, nous avons décidé de renouveler cette initiative régulièrement, au début, une fois par trimestre, désormais deux fois par an. Si la première brocante gratuite fut organisée dans le cadre exclusif du SEL, il en a été autrement ensuite. J'ai été contacté par une personne investie dans l'Agenda 21 de Cordes-sur-Ciel qui m'a proposé d'organiser la brocante suivante pendant la semaine du développement durable (début avril 2010) ouvert à tout public. Nous avons décidé conjointement que cela pourrait avoir lieu pendant le marché hebdomadaire. Depuis, une fois au printemps et une fois en automne, nous organisons cette brocante gratuite sur le marché de Cordes, toujours avec le soutien des SEL locaux.

Cette expérience de gratuité est toujours un moment de grand étonnement. Des personnes découvrent avec stupeur qu'elles peuvent se servir sans avoir à bourse délier.

On ne peut oublier que la gratuité est une idée relative à ce qui est payant, ce qui met en jeu le concept de monnaie et de valeur. À l'origine de la communauté humaine, il ne serait venu à l'idée de personne d'instaurer une valeur d'échange à l'intérieur d'une même tribu ou communauté villageoise, même si certains individus attachaient davantage d'importance à un objet plutôt qu'à un autre. Un groupe uni dans un destin commun s'organise en fonction de la complémentarité, les activités liées à la vie de la communauté se répartissent diversement et chacun-e est utile, à quelque endroit où il se trouve. Nul besoin d'un moyen d'échange ni de donner une quelconque valeur à son travail, l'utilité de celui-ci est évidente pour toutes et tous et c'est cela l'essentiel.

L'échange, qu'il soit sous la forme d'un don ou d'une monnaie n'intervient qu'entre des communautés différentes, non unies par un sort commun. Même le don n'est pas à proprement parler de la gratuité, car il sous-tend presque automatiquement un contre-don. Dans certaines peuplades, dites « archaïques », Marcel Mauss (dans son « Essai sur le Don ») explique l'ascendant que prend celui qui donne sur celui qui reçoit donnant l'obligation, presque morale pour ce dernier de rendre une contrepartie sous quelque forme que ce soit. Nous faisons tous l'expérience dans nos relations interpersonnelles de cet aller-retour de cadeaux ou services rendus. Tant qu'on n'a pas réalisé le retour nécessaire, on se sent redevable de quelque chose, c'est par le contre-don que l'on se « libère » en quelque sorte de sa « dette ». C'est aussi une raison pour laquelle la charité procède d'un processus ambiguë. Elle est presque toujours liée à la religion chrétienne. Celui qui donne

espère racheter son âme pour sa vie dans l'au-delà, mais celui qui reçoit, le déshérité, s'il n'a pas possibilité de rendre ce qu'il a reçu, traîne avec lui un éternel sentiment d'infériorité et de culpabilité.

Florence Weber, dans son introduction à l'essai de Marcel Mauss, considère que l'instauration des Services Publics, de la Sécurité Sociale ou des caisses de retraite procèdent du même jeu du don / contre-don. On « donne » à la communauté par son travail et celle-ci rend sous la forme de différents services ou soins (pour la Sécurité Sociale) lorsqu'on en a besoin, idem pour la retraite. La gratuité a ceci de différent qu'elle veut éliminer toute forme de contre-don, on supprime les notions d'échanges et de valeurs, celles-ci étant remplacées par la notion du besoin : donne qui n'a plus besoin, prend qui a besoin ! La gratuité se distribue de façon anonyme, ce qui rend le contre-don obsolète et non nécessaire. C'est le sentiment d'une fraternité universelle qui prévaut dans la philosophie de la gratuité, c'est la signification d'une vraie générosité, celle qui n'appelle pas de contre-don. Elle est, tout simplement.

La littérature a su alimenter notre imaginaire, avec tout d'abord Thomas More en 1516 et son île « Utopie ». Avec ce récit l'auteur a initié un genre littéraire et inventé un mot, « UTOPIE », « ce qui n'existe pas », « ce qui n'a pas de lieu », ou comme j'aime à le dire « ce qui n'existe pas encore » ! La gratuité est une utopie qui commence à poindre le bout de son nez, par petites touches dans ce monde de brutes. Piotr Kropotkine, anarchiste révolutionnaire bien connu, nous décrit, dans son livre « La conquête du pain » une société d'où l'argent est banni. Chaque microsociété ou communauté d'habitant-es dispose d'un lieu où l'on met à disposition de tous et toutes, les produits de son travail, une sorte de pot commun. C'est la « mise au pot » et la « prise au pot », à chacun selon ses besoins. Il a existé de nombreuses communautés à l'intérieur desquelles ne circule aucun argent, celui-ci n'étant réservé qu'à des transactions avec l'extérieur. Plus récemment, nous avons l'exemple des collectivités libertaires pendant la révolution sociale d'Espagne en 1936-1937, ces expériences ont été interrompues par l'arrivée de Franco au pouvoir ; sans cela, il n'est pas dit qu'elles n'auraient pas fait tache d'huile.

Aujourd'hui, la création d'une société sans argent reste une utopie à réaliser, l'entreprise paraît encore plus ardue qu'autrefois tant la monnaie s'est infiltrée dans le moindre de nos échanges, parvenir à s'en affranchir est à chaque fois une gageure. Les monnaies locales ou le troc sont des transitions possibles vers la gratuité. La Coopérative Intégrale Catalane, autour de Barcelone, s'organise en 3 niveaux différents d'échanges : la monnaie locale étant le cercle le plus large, ensuite vient le troc, puis, pour ses membres les plus proches, la gratuité.

Cet exemple d'expérience montre que le niveau de gratuité d'une communauté peut, dans un certain sens, définir le niveau d'humanité et de socialité de ladite communauté. La société capitaliste libérale montre ainsi son très haut niveau de déshumanisation, mais cela, nous le savions déjà ! ◆

Claudiel

GRATUITÉ OU «PRISE AU TAS» ?

Notre ami et rédacteur Hubert a essayé d'initier dans ce journal une rubrique sur l'Utopie. L'utopie qu'il envisage ressemble à une société où l'argent aurait été banni. Une société favorisant l'entraide, le troc, l'échange de services...

Le dossier de ce numéro est consacré à la gratuité. La gratuité peut-elle exister dans une société gouvernée par l'argent ? Ou bien ne peut-elle s'épanouir qu'au sein de sociétés ayant aboli l'argent ?

Pour ma part, je rêve aussi d'une société sans argent. Une société où nos choix ne seraient pas soumis à une activité salariale ou professionnelle (ni non plus, bien évidemment à celle de rentier, d'exploiteur, de proxénète...). « Utopie ! » me répond-on quand j'amorce ce sujet. Pourtant, rien ne me semble plus hallucinant que le monde dans lequel nous vivons actuellement ! Devoir aller travailler, souvent sans le cœur à l'ouvrage, dans une ambiance pas toujours très saine, avec la peur du chômage qui, telle l'épée de Damoclès, fait planer son ombre pour mieux nous faire accepter l'inacceptable : la soumission « volontaire » à un système non désiré (et non désirable). Car c'est bien connu, si ce boulot ne nous plaît pas, d'autres, moins « chanceux que nous », attendent que ça, de le faire à notre place !

La société qui s'ébauche dans mon désir d'émancipation est une société débarrassée de la hiérarchie et de la domination. Ce qui doit être réalisé, ce qui doit être produit, aura été décidé collectivement. Les questions premières à se poser semblent des litotes : de quoi les individus composant cette nouvelle société ont besoin* ? Comment produisons-nous (ou réalisons-nous) ce qui permet à ses besoins d'être comblés ? Avec quoi ? Comment ? Avec quelle éthique ? Car si une société libérée du capitalisme productiviste ne se pose pas la question des ressources elle va elle aussi droit à sa perte. Les générations futures ont-elles, elles aussi, le droit de bénéficier des mêmes ressources naturelles que nous ? Si nous consommons toutes les ressources fossiles (et nous semblons actuellement bien partis pour), toutes les ressources minérales, l'eau potable, les forêts... en détruisant la biodiversité, les sols, l'air... comment imaginer que les générations futures pourrons s'épanouir sur une Terre devenue infernale ? Les questions du *que* produire et *avec quoi* sont primordiales. Ce qui nous met devant une évidence (pour moi cela en est une) : la « question » de l'organisation sociétale, la « question » sociale et la « question » écologique sont intimement imbriquées, inséparables.

Ce préalable ainsi posé, je vais tenter de développer ma vision du concept de « Prise au tas » qui serait l'organisation économique d'une société ayant aboli l'argent et les échanges marchands. Pour cela, je vais vous demander un petit effort : imaginez une société organisée totalement différemment. Sans chef-fe, sans président-e, sans dirigeant-e... Oui, je sais, on ne nous n'y a pas habitué-e-s ! Quand vous aurez réussi à imaginer une telle société, vous pourrez continuer à lire l'article !

Quel que soit l'échelon choisi (le village, le quartier, la ville, la région...) le principe est le même (ce sera juste plus complexe !). Imaginons donc... La société dans laquelle je vous propose de vous immerger mentalement est composée d'individus qui ont choisi de se fédérer librement entre eux/elles afin de vivre de la façon la plus harmonieuse possible. Ils/elles ont établi la liste des besoins élémentaires (se nourrir, boire, se vêtir, dormir, se loger, ne pas souffrir de froid, être en bonne santé, être en sécurité, s'instruire), des besoins secondaires (transports, activités culturelles...) et des produits ou services considérés comme non vitaux mais améliorant la vie (loisirs...). Ils/elles ont décidé de

respecter le rythme des saisons pour produire (et donc consommer) certaines plantes. Chaque membre de cette société a pu acquérir au cours de sa vie, au cours de ses formations des savoirs, des acquis qui lui permette de se positionner quant aux services qu'il/elle est en capacité de rendre. La rotation des fonctions, des tâches à réaliser permet aussi à chacun-e d'expérimenter ou de développer de nouvelles compétences. Est important aussi, le libre choix de ses activités en fonctions de ses propres aspirations, de ses désirs mais aussi de ses phobies et faiblesses... Par exemple, je ne serai pas très efficace à travailler sur des toitures à cause d'une acrophobie** non soignée. D'autres personnes seront allergiques à telles ou telles substances, cela est à prendre en considération. Chacun-e a donc un planning de tâches à réaliser (pour la semaine, le mois... C'est à chaque société de s'organiser comme ses membres le décident. Les périodes de repos et de temps personnel sont elles aussi à considérer !) selon ses compétences, ses aspirations, mais aussi selon les activités décidées collectivement. On peut légitimement penser que si personne n'est obligé de travailler pour vivre, alors certains travaux peu valorisant, trop épuisant, trop salissant (...) risquent d'être laissés à l'abandon (inutile de lister des activités actuellement considérées comme dévalorisantes, chacun-e en a une idée). Les activités à réaliser sont donc décidées collectivement. Et les moins passionnantes seront réalisées à tour de rôle par toutes et tous ! Pour le bien être collectif. Les productions seront mises à disposition de toutes et tous. Puisque les frustrations n'existeront plus dans les mêmes proportions que dans un système inégalitaire, on est en droit d'imaginer que ce ne sera pas la ruée vers les produits disponibles comme cela peut l'être de nos jours lors de la sortie de tel gadget électronique ou bien certains jours de solde ! La source des maux disparue, les vices des individus n'ont pas de raison de continuer à exister !

Le terme « prise sur le tas » est une image, car les biens non matériels, tels les services, les échanges de savoirs, les formations, les transports, les activités culturelles... sont mis aussi à disposition de toutes et tous selon le même principe : décidés collectivement, produits selon une répartition autogérée, avec en conscience les règles écologiques de non pollution, de non nuisance... L'argent n'étant plus nécessaire à la vie de l'individu, nombreuses sont les activités qui disparaîtront (vous en voyez quelques unes je suis sûr)

Certaines personnes me rétorqueront sans doute que ce n'est pas totalement gratuit puisqu'on se doit d'être membre de la communauté pour en bénéficier et qu'en tant que tel, on a rendu aussi des services ou/et produit des biens ? Je répondrais simplement que c'est à la communauté/collectivité/société que le service a été rendu et sans échange d'argent, sans troc... La gratuité demande l'autodiscipline et un sens des responsabilités. Comme la vie dans la société que je vous demandais d'imaginer ! ♦

Patrice K

* de nos jours, des ingénieur-e-s en Recherches & Développement inventent un objet, ensuite la pub et les médias s'appliquent à transformer l'objet ainsi créé en « objet de désir » puis en « objet à posséder impérativement » ?

** Acrophobie (nf) : phobie de la hauteur, du vide.

2 conseils de lecture :

- « La Conquête du Pain » de Piotr Kropotkin (1892) aux éditions Tops

- « Le porte-monnaie – Une société sans argent » de Jean-François Aupetitgendre (2013) aux Editions Libertaires.

Les premiers peuples de chasseurs-cueilleurs vivent dans une nature rude, mais dont la ressource est totalement "gratuite". S'il y a échange, c'est uniquement par troc. Avec l'avènement du Néolithique, la donne change : la domestication permet de constituer un cheptel, l'agriculture de stocker des denrées et l'arithmétique de les évaluer, la géométrie de définir un cadastre de parcelles, l'écriture de fixer les lois, l'habitat permanent d'inventer... la propriété. Apparaissent les premières "monnaies" d'échange, pierres rares, coquillages, sel, objets votifs, des femmes, des esclaves, des trophées ou des armes, selon les cultures. Et les rapports de domination, castes de prêtres, royautés, féodalités, guerres, c'est-à-dire des sociétés de gagnants et de perdants. Tout le capitalisme est en germe là-dedans.

Les anciens trocs perdurent mais il faut trouver une valeur d'échange commune et commode pour comparer des éléments aussi différents qu'une jarre d'huile, un âne, un morceau d'ambre ou une journée de travail. C'est la monnaie. En frappant des monnaies à l'effigie du souverain, le système reste local mais gagne en efficacité. Plus tard, il se complète du prêt à intérêt, de l'usure. Les changeurs, puis la lettre de change, le chèque et le billet de banque, plus tard les bourses et les cartes de crédit achèvent de dématérialiser les transactions. L'hypercapitalisme que nous subissons n'invente rien, il ne fait que sophistiquer les produits financiers et accélérer les transactions jusqu'au millième de seconde avec l'informatique. Toutefois, son évolution la plus inquiétante est la marchandisation du vivant : eau, brevets, semences, déplacements, énergie, éducation, santé, relations sociales, corps humain, aucun secteur de l'activité humaine n'échappe plus à l'appétit sans fin du marché. Même les pollutions, les guerres à venir, les catastrophes possibles font l'objet de spéculations financières, d'estimations, d'échelles de prix. L'enjeu pour celui qui a la volonté de combattre pied à pied ce système, c'est de faire vivre au quotidien la distinction capitale entre valeur et prix. L'économie de marché voudrait tout réduire à un prix. Or, une fleur cueillie, un sourire d'enfant, le coup de main d'un ami ou un coucher de soleil, pour ne prendre que des exemples basiques, n'ont pas de prix, ils ont une valeur. Refuser d'affecter un prix à certaines valeurs m'apparaît être un des premiers actes fondateurs du militant anticapitaliste. En ce sens, la notion de gratuité semble apparaître comme le contrepoint absolu, le pied de nez au système.

La gratuité est au néolibéralisme ce que la nudité est au catholicisme, l'antithèse absolue. Mais pour aller plus avant dans la notion de gratuité, il faudrait déblayer des concepts qui s'y rattachent, bénévolat, amour désintéressé, charité, don de soi, compassion, solidarité, désintéressement, aumône, libéralité, cadeau... bien souvent empreints de connotations religieuses. À l'inverse, au mot "gratuit" le dictionnaire des synonymes

propose aussi : à l'oeil, aux frais de la princesse, sans bourse délier, gratos, acte gratuit (c'est à dire irresponsable)...

Autant dire qu'il y a au préalable un gros travail théorique et personnel à effectuer sur la notion de gratuité avant même de l'aborder sous l'angle des relations humaines au sein d'une communauté de pensée ou a fortiori au plan politique. Ce qui n'empêche pas d'avoir une pratique personnelle : freeganisme*, recup', bénévolat, glanage (voir à ce propos l'excellent film d'Agnès Varda, "Les glaneuses").

Quant à nos activités créatrices, sans autre but qu'elles mêmes, juste une citation d'Italo Calvino : « (...) souvent l'engagement que les hommes mettent dans les activités qui semblent tout à fait gratuites, sans d'autres buts que le divertissement

ou la satisfaction de résoudre un problème difficile se révèle comme essentielle dans un domaine que personne n'avait prévu : cela est vrai pour la poésie comme pour l'art, de même que pour la science et la technologie (...) »

Juste une anecdote dont vous tirerez la leçon vous-même : il y a quelques temps, lors d'un festival, j'ai voulu tenter l'expérience du « tout-gratuit », La « Rue de la Gratuité ». Une allée avec des rayonnages chargés d'objets en libre-service dont j'avais constitué un stock les mois précédents : jouets, vêtements, livres, électroménager, bibelots... Malgré la règle du jeu clairement affichée, le premier jour personne n'osait se servir ! La première personne

qui a pénétré s'était faite accompagner « pour ne pas qu'on dise que je viens voler » ! Le 2^e jour, le stand a connu enfin une bonne fréquentation. Mais la plupart des gens, après avoir prélevé un objet, revenaient avec un autre objet à la place ! Rémémoration du troc... ou culpabilité judéo-chrétienne ? Si bien qu'au dernier soir, il restait pratiquement autant d'objets, mais pas les mêmes ! L'histoire ne s'arrête pas là : au prochain marché de Noël local, j'ai souhaité écouler - gratuitement - tous ces objets. Coup de fil effarouché de la mairie : il n'en est pas question ! - "Vous faites concurrence aux vrais commerçants".

- Même dehors, en plein vent ?

- Je vous l'interdis !

Le stock aura finalement atterri chez Emmaüs...

J'aurais aimé développer cette notion de gratuité mais ici même la place m'est comptée !

Au fait, savez-vous combien j'ai touché pour écrire cet article ?



Gérard B.

* Freeganisme : mode de vie qui consiste à consommer essentiellement ce qui est gratuit et qui s'inscrit dans la constitution de réseaux d'entraide, de solidarité et de lutte contre le gaspillage et la pollution liés à la surproduction.

LE DESSIN



CONGRÈS DES ALTERNATIFS

Le congrès des Alternatifs, réuni à Paris le 15 mars s'est prononcé pour la dissolution du mouvement par 65,42% pour, 30,55% contre et 4,03% d'abstentions.

La majorité des adhérentEs des Alternatifs a ainsi confirmé le vote du mois de décembre 2014 en faveur du dépassement des Alternatifs au sein du mouvement Ensemble.

En vue de développer les idées et pratiques autogestionnaires, elles/ils s'investiront également dans la constitution d'un réseau pour l'alternative et l'autogestion.

Les partisans du maintien des Alternatifs prennent acte de la dissolution, qui n'arrête pas le cheminement des idées construites depuis 17 ans au sein des Alternatifs.

Ils /elles continueront à les faire vivre et les développer dans un nouveau mouvement qui portera le projet autogestionnaire et écologiste, dans ses actions comme dans son fonctionnement.. ♦



Les Alternatifs
15 mars 2015

NAISSANCE D'ALTERNATIVES ET AUTOGESTION, MOUVEMENT ISSU DES ALTERNATIFS

« La tâche est grande

On y suffit à peine.

Il faut d'abord refaire la vie,
une fois faite on pourra la chanter « . (...)

Vladimir Maïakovski (*Écoutez si on allume les étoiles*)



Le congrès extraordinaire des Alternatifs du 15 mars 2015 a tranché.

Une majorité a choisi de mettre fin à l'aventure qui nous liait depuis 17 ans et décidé de rejoindre Ensemble! C'est son choix et nous le respecterons.

Nous avons décidé de continuer cette aventure alternative :

- de faire vivre un projet autogestionnaire, solidaire, féministe et écologiste.
- d'agir pour concrétiser dans tous nos lieux de vie des méthodes et pratiques autogestionnaires
- de dénoncer et lutter contre des modes de production qui oppriment les plus faibles
- de combattre toutes les inégalités qui frappent les femmes en particulier
- et enfin de lutter pour une réelle écologie, pour la biodiversité et la protection animale, contre le nucléaire, les grands projets inutiles, la mal-bouffe ...

Si ce projet vous intéresse, construisez-le avec nous! ♦

Les Alternatifs 81-12

mail: contact@alternatives-et-autogestion.org

internet: <http://alternatives-et-autogestion.org>

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION CONFLUENCES 81

Elle a eu lieu le lundi 30 mars 2015, à Castres.

Le compte rendu intégral se trouve sur le blog : <http://confluences81.fr/>

La Rédaction

AGENDA

18 mai 2015

Comité de rédaction de *Confluences 81* à Castres (20h15). Salle 204 de la M.A.S.

27 mai 2015

Réunion du *Collectif Marinaleda* à L'Albarède-Guitalens (20h)

En savoir plus : <http://alternatifs81.fr/> & 81@alternatifs.org

HENRI III, LE DERNIER DES VALOIS...



Lorsqu'un professeur évoquait il y a quelques années le dernier des Valois devant ses élèves il avait droit en retour à des rires gras surtout si la classe était masculine : Henri III le roi aux «mignons»...Il faut dire que les écrivains de l'époque comme Agrippa D'AUBIGNE, protestant notoire, ou RONSARD lui avaient «taillé un costume sur mesure». Et ce regard se prolongea jusqu'à la fin du XX^e siècle. Pourtant ce personnage complexe mérite mieux que des ragots de bas étage ; né en 1551 c'est le troisième garçon de Catherine de Médicis et d'Henri II ; théoriquement il n'a aucune chance de régner. Il reçoit l'enseignement de l'humaniste Louis AMYOT et très tôt il montre un goût profond pour toutes les activités intellectuelles : homme de cabinet il n'aime ni les tournois ni la chasse : son père Henri II avait été blessé à mort lors d'un tournoi en 1559. Cependant il remporte à la tête des armées royales contre les Protestants les batailles de Jarnac (1568) et Moncontour (1569). Comme sa mère influencée par Michel de L'HOSPITAL, qui assure la régence jusqu'à la majorité de Charles IX en 1563 - François II est décédé en 1560 - il essaie de tenir le juste milieu entre les aspirations religieuses et surtout politiques des Protestants et des Catholiques fanatiques tout en se rapprochant des GUISE. Cette ligne politique échoue et débouche sur la Saint-Barthélemy (1572) ; Henri de Valois (III) y a sans doute participé indirectement. Le 11/05/1573 il est désigné comme roi de Pologne par la diète. Il n'y restera qu'un court laps de temps entre janvier et juillet 1574 : le poste ne l'intéresse pas et surtout le décès de son frère Charles IX sans «héritier mâle» le propulse au sommet de l'État ; parti clandestinement il rentre en France après un détour par Venise (et ses courtisanes) pour être sacré roi à Reims (13/02/1575) ; deux jours après il épouse par amour la douce Louise de Lorraine qui ne pourra pas avoir d'enfant.

La situation de la France à cette époque est à la fois complexe et instable : les guerres de religion au lendemain de la Saint-Barthélemy exacerbent les rivalités politiques : les grandes familles nobiliaires ont les dents de plus en plus longues : tout le tiers sud du pays appartient aux Protestants ; et tout le reste du territoire peut basculer d'un côté ou de l'autre au gré des batailles. Après deux règnes inexistantes l'autorité du roi est bafouée ; de plus le parti des «malcontents» (qui regroupe des Protestants et des Catholiques autour du jeune frère du roi François d'Alençon) lutte contre le pouvoir royal et désire jouer un rôle important par le biais des grandes familles. Et les puissances étrangères utilisent cette situation pour avancer leurs pions : l'Espagne de Philippe II derrière les Catholiques, l'Angleterre et surtout les Pays-Bas derrière les Protestants. A partir des années 80 se constitue la Sainte Ligue que manœuvre en sous

main l'Espagne ; elle sera à l'origine de l'assassinat du roi en 1589 et indirectement d'Henri IV en 1610 ; de leur côté les protestants et les malcontents s'appuient sur les reîtres allemands. Le roi essaie de naviguer entre tous ces écueils : les édits de tolérance ne ramènent qu'une paix éphémère : une «paix» trop favorable aux protestants irrite les catholiques ; et vice versa ! Pourtant tous ces édits enfanteront l'édit de Nantes (1598) véritable traité de paix. La situation économique du pays se détériore à cause du climat : on est au début du petit âge glaciaire, les récoltes s'amenuisent ce qui accentue les tensions. Et «cerise sur le gâteau» le jeune frère du roi décède en 84 : les Valois n'ont plus de successeur potentiel, Henri de Navarre cousin lointain est l'héritier ; or il est redevenu Protestant c'est-à-dire relaps !



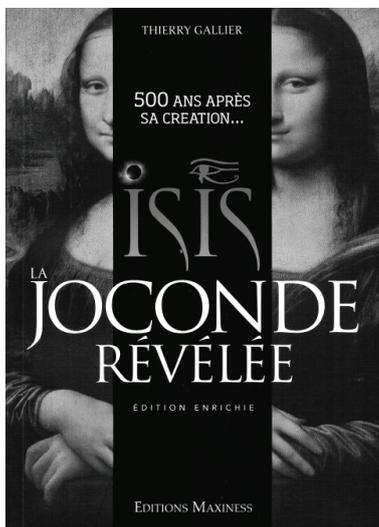
Dans de telles circonstances il est difficile au Roi de s'appuyer sur la grande noblesse pour gouverner ; il s'entoure de courtisans de la moyenne noblesse que l'on nomme «mignons» dans lesquels il a une confiance absolue et qu'il rétribue grassement ; les plus célèbres parmi eux sont Anne de Joyeuse (malgré un tel prénom il est «mec» au plus haut degré) qui sera exécuté lors de la bataille de Coutras en 1587 et J. Louis de Nogaret de la Valette duc d'Epéron, cadet de Gascogne. Ce sont de fines lames (comme le roi) et d'excellents politiques : le second a été comparé à RICHELIEU. Ce groupe se caractérise par sa très grande

élégance, sa propreté et aussi un côté «bling-bling» ce qui a fait dire que le Roi était efféminé (la crasse ça fait «mec»). Et ces deux «archi-mignons» savent se tenir à égale distance entre les deux camps.

A partir de 1587 la situation devient de plus en plus difficile : l'Espagne qui ne veut à aucun prix d'un roi de France Protestant paye grassement Henri de Guise pour qu'il fasse obstacle à cette ascension ; la Ligue joue un rôle déterminant à Paris ; et Henri de Guise interdit de séjour dans la capitale s'y fait acclamer ; il s'y croit déjà. Après la journée des barricades le Roi quitte Paris pour Chartres puis pour le château de Blois où il convoque les États Généraux. Il feint de se rapprocher de la Ligue pour faire assassiner plus facilement Henri de Guise (23 décembre 1588) et le lendemain son frère : il n'avait pas le choix ! Mais le desserrement de l'étreinte ne dure pas : Henri III est excommunié par le Pape et la Sorbonne le «nomme» tyran : le peuple peut donc l'assassiner avec l'accord de l'Église. Malgré ces problèmes le roi qui s'est rapproché d'Henri de Navarre regagne du terrain vers Paris ; mais le 1^{er} août 1589 il est assassiné à Saint-Cloud par le moine Jacques CLEMENT. Avant d'expirer il lègue officiellement la couronne à Henri de Navarre (IV). Un historien moderne a écrit que le dernier des Valois était un personnage shakespearien : c'est peut-être la meilleure façon de le caractériser. ♦

Jean-Pierre SHIEP

ISIS LA JOCONDE RÉVÉLÉE



Les éditions Maxiness et l'auteur Thierry GALLIER nous ont envoyé ce livre, qui a suscité des réactions diverses chez les « journalistes » de **Confluences 81**. Je vais essayer de vous en parler, mais cela ne pourra être que de manière incomplète.

Ce livre est basé sur deux « théories » : la Joconde évoquerait la mère de Léonard – le tableau évoquerait le mythe de la Déesse Egyptienne Isis (pour tout renseignement sur Isis, reportez-vous à n'importe quel livre (de 6^{ème}) sur l'Egypte ancienne).

La Joconde serait la mère du peintre. Certes, elle peut difficilement être une commande (l'épouse d'un riche marchand). Modestie des vêtements, pas

de bijoux, etc... Et surtout Léonard gardera ce tableau avec lui jusqu'à sa mort en France (François 1^{er} le lui achètera).

L'auteur voit quelque ressemblance entre Mona Lisa et le peintre (?).

Mais Léonard a été séparé très tôt de sa mère, une maîtresse rapidement répudiée (dès la fin de l'allaitement). Peut-être l'a-t-il aperçue à Vinci durant son enfance ?

Autre thèse : le visage de la Joconde pourrait être séparé en deux : à droite une jeune femme heureuse, à gauche une femme un peu plus âgée et triste – une mère séparée de son fils ?

Autre thèse basée sur des écrits de Léonard : « Si tu regardes des murs souillés [...] tu y trouveras l'analogie de paysages [...] ». « Rappelle-toi qu'il ne te coûte rien de t'arrêter à regarder les taches sur les murs, la cendre du feu, les nuages, la boue, tu trouveras des idées merveilleuses. » Moi je suis d'accord avec Vinci. Moi aussi je regarde des sols (linos à dessins...) des ciels, etc... et j'y vois des visages, des animaux, des paysages...

T. Gallier voit dans les vêtements et surtout dans le **décor** toutes sortes d'« images ». Le livre en présente de nombreuses photos, mais leur taille est si petite qu'il est difficile d'y voir ce

que voit Gallier. Toutefois, c'est possible.

Là où cela devient plus extraordinaire, c'est lorsque l'auteur développe sa **théorie** (dans la plus grande partie du livre) : ces dessins qu'il devine, il leur donne un ordre et leur fait raconter l'histoire d'Isis et de son frère-époux Osiris. Gallier dit que Léonard assimilait sa mère à Isis, car il pensait que comme nombre de prostituées Italiennes elle était originaire du Proche Orient. D'ailleurs il était fasciné par ces pays et voyagea en Egypte. Gallier dépeint les diverses « images » qui selon lui racontent l'histoire d'Isis, de la mort d'Osiris à la victoire de leur fils Horus. Chaque lecteur peut penser ce qu'il veut de cette « reconstitution »... En conclusion, je dirai que ce livre est un peu long à lire et un peu difficile à suivre, mais il est **original** quant à sa thèse et énormément illustré. ♦

Aline Raby

N.B. : Je redis que chacun pensera ce qu'il veut de la théorie de base. Mais la Joconde a tant de charme ! Rappelons que c'est le tableau le plus connu au monde – et le plus admiré, mais ceci n'est pas mon avis personnel.

Confluences 81 remercie les éditions Maxiness et M. Gallier de leur envoi.

PROGRAMME DE LA VIDALBADE

Samedi 4 juillet à 19 h 30 : concert **Landiridi**, musique et chants occitans. «**Du moment qu'on n'est pas sourd**» tiré des Diablogues de Roland Dubillard, par Le théâtre de Soupertard.

Adhésion/abonnements : www.vidalbade.com 05 63 75 72 78 / 05 63 70 26 49

BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES...

LES MAFIAS DE L'ENVIRONNEMENT

La criminalité environnementale est placée au 4^{ème} rang mondial des commerces illicites, après les stupéfiants, la contrefaçon et le trafic d'humains. Exemples de trafics : les déchets électroniques, les pesticides contrefaits, et... les tigres ! (selon *le Monde*)

LOGEMENT EN FRANCE

3,5 millions de personnes mal logées. 148500 personnes sans domicile fixe. Selon l'association Abbé Pierre ces chiffres sont très sous-estimés. A côté des organismes officiels, il existe des associations : Fonds Solidarité Logement (FSL) pour l'aide à la location ;

le 115 du Particulier (site + page Facebook) où des particuliers proposent des solutions, allant jusqu'à loger chez eux des SDF ; association La Mie de Pain...

PROVERBE ARABE

« Celui qui veut faire quelque chose trouve un moyen ; celui qui ne veut rien faire trouve une excuse. »

ISLAMOPHOBIE

Janvier 2015 : 176 actes islamophobes recensés (soit autant qu'en 2014)..

ACTIONNAIRES

Chaque foyer abonné au Réseau-gaz verse 304,34€ aux actionnaires de GDF-Suez.

FORMATION

David ELOY, rédacteur en chef d'*Altermondes* est aussi coordinateur de « Reporters Transméditerranée », projet de formation à l'écriture journalistique entre jeunes de quartiers populaires franciliens et Tunisiens.

JE SUIS ...

Charlie ? Mais qui se soucie du Nigéria où les attaques des djihadistes de Boko Haram ont fait plus 10 000 morts en 2014 ?

LIRE LES NOMBRES

180 675 394 118,16. Savez-vous lire ce nombre ? Savez-vous à quoi il correspond ? ♦

TÉMOIGNAGE

J'ai vécu dans le Tarn entre Albi et Castres de 1955 à 1967 -12 ans- (de 9 à 21 ans) et ma petite soeur de 1959 à 1981 dans un village très près de Gail-lac.

J'habitais un village où il y avait très peu de maisons mais bp de fermes et de champs, qui entouraient le village sur de grande superficie, mais tout en petites parcelles par fermes. Chaque ferme possédait entre 10 à 15 ha... de quoi vivre à l'époque.

On y cultivait essentiellement du blé, de l'avoine, du maïs (qui servaient essentiellement à la nourriture des volailles et cochons), de la vigne, etc....

Je participais au dépiquage du blé et de l'avoine, à la décapitation des pieds de maïs, à l'escabouillage et au ramassage des épis de maïs, aux vendanges ; on avait à l'époque en tant qu'écolier.e.s, 3 mois de vacances d'été pour les moissons et les vendanges. On faisait tout à la main, sauf le dépiquage du blé et l'avoine par moissonneuse batteuse, mais nous, les enfants, nous avions qqes tâches à faire... (ramassage et glanage des épis, etc...)

Donc vivant ces années là, là-bas, je peux témoigner qu'à cette époque (ainsi que ma soeur qui y est restée jusqu'en 81) et **jusqu'aux années 80, les paysan.ne.s n'arrosaient pas le maïs** (n'arrosaient Rien, sauf le jardin collé à la maison, cultures vivrières).



Pourtant dans le Tarn, il fait hyper chaud l'été, plus qu'à Nice, car, il n'y a pas l'air méditerranéen...il y a même eu l'été 55 qui fut une année de sécheresse, au village on n'avait pas l'eau courante, et il n'y avait plus d'eau aux

fontaines. Jamais **je n'ai vu arroser le maïs** et pourtant je peux vous dire que les silos de séchage étaient pleins de maïs.

Alors pourquoi les paysan.ne.s doivent-ils arroser maintenant? Ne seraient-ils pas passés par là, Monsanto, Pioneer, Bayer et c^{ie}, pour vendre des semences qui ont besoin d'eau.

Le problème est là. Où sont les semences qui donnaient du maïs qu'on n'avait pas besoin d'arroser ?

Plutôt que faire des barrages sur des zones humides comme le Testet/Sivens pourquoi ne pas retrouver ces semences qui ne demandent pas d'eau...et qui produisaient beaucoup de maïs et du beau, et du bon.

Je me doute que vous savez tout cela. Je l'écris car ces derniers jours... on me tient des discours ... qu'il faut bien de l'eau pour arroser les maïs ...

Il est sans cesse répété ces phrases dans les médias... et même parfois par des militant.e.s... ♦

Geneviève Legay (7/3/15)

LES BOULES...

Pour la première fois, un clown est condamné à de la prison ferme... pour fait de clown, pour non-violence à la farce du désordre.

Depuis quelque temps, que cela vienne d'en haut ou d'en bas, de gauche ou de droite, à travers tous les Charlie, c'est la culture qu'on assassine...

Cette culture sur laquelle tous les pouvoirs auraient le bon goût de s'appuyer pour redonner de l'espoir, plutôt que de contrôler, réprimer et condamner à tout va, quand ce n'est pas carrément cautionner le fascisme ouvertement appliqué, qui ne se contente plus de ramper (voyez le communiqué laconique de la Ligue des Droits de l'Homme : <http://www.ldh-france.org/sivens-eviter-nouveau-drame/>).

Dites que la démocratie, c'est tous les jours, pas seulement le jour du vote.

Constatez qu'aujourd'hui en France, le fascisme, c'est tous les jours... pas seulement le jour du vote !

J'ai moins peur du bruit des bottes que du silence des pantouffles.

La lutte ne fait que commencer... ♦

Cie Les Boules au nez

VIVE LA RÉVOLUTION !

Sur toute la planète, des millions de personnes ont pris conscience, non seulement de la nécessité d'agir pour mettre un terme aux inégalités croissantes et aux dégâts écologiques, mais aussi de la possibilité d'y parvenir en faisant appel au pouvoir de l'imagination.

Élaboré aussi bien pour les militants aguerris que pour les nouveaux activistes, Joyeux bordel est le manuel indispensable du militant moderne. Pensé par des dizaines d'activistes du monde entier, Joyeux Bordel ! met en lumière de nouvelles voies vers un militantisme créatif, efficace et revigorant. Il est à la fois un manifeste du farceur, un

**JOYEUX
BORDEL**



mode d'emploi de l'action directe façon Greenpeace, et un manuel d'entraînement à l'organisation des masses, à la pédagogie et aux pratiques émancipatrices. Il explicite des dizaines de tactiques – du Flash mob à l'occupation non-violente en passant par la grève de la dette ou différents canulars. Mais c'est surtout une bible qui reprend de nombreux principes et théories fondateurs de l'action militante pour concocter malicieusement ses propres actions créatives.

18 € frais de port compris.
+ d'infos à la Rédaction.

Confluences 81

TÉMOIGNAGE DE MANON

Témoignage de Manon, serial-câlineuse

« Puisqu'il me faut conter ici ce mauvais souvenir, alors parlons-en !

Un câlin. Un câlin sincère et puissant, un câlin de clowns camouflés, à deux pas des CRS. Hors du monde, hors du temps, traversées par l'Amour Universel, cette énergie qui nous relie à la terre, nous transcende et nous illumine ; nous nourrit et, normalement, nous protège...

Mais ils font fi de ces lois, les autres, de ces lois profondément humaines, qui fondent nos vies, nos familles, de cœur et de sang ; leur préférant un pavé trop lourd de mots et de règles pour être jeté, mais bien plus destructeur pour nos âmes d'enfants.

Et ils le savent. Pourquoi sinon s'acharneraient-ils à réprimer toutes les initiatives qui libèrent l'être humain ? Pourquoi s'attacheraient-ils à embarquer de force un couple enlacé au milieu du vide, que seuls des vestiges de bataille et des nuages de lacrymogène remplissent de leur triste message : c'est la guerre.

Une guerre qui ne dit pas son nom. La guerre d'un système marchand contre un processus de réappropriation global de nos vies et de nos terres. Cette guerre de la peur et de la violence, qui nous éloigne chaque jour un peu plus de la paix et de la tendresse infinie du vivant.

Alors après avoir échappé à un premier assaut, nous fûmes embarquées par un second...peut être plus décidé. En tout cas, la suite est moins vibrante et le désir de rappeler à moi ces souvenirs nébuleux, moins grand. Mais tant pis.

Ces messieurs des forces de l'ordre nous emmenèrent à l'abri des regards et, de leurs propres aveux pendant l'action, « loin des caméras ». Après quoi, ils s'employèrent à nous détruire le corps et l'esprit à grands coups de pieds, poings et matraques, jusqu'à ce qu'ils eussent estimé, ces messieurs les professionnels, que nous en avions eu assez pour notre grade et pour l'atteinte portée à leur pudeur. Puis, comme des parasites du bitume, ils déportèrent nos insipides et sanguinolentes présences en nous conduisant tout droit et à grande vitesse à l'hôtel de police d'Albi.

Allez savoir pourquoi, plus j'avance dans ce récit, plus, chaque fois, j'ai du mal à le relater.

Jamais je ne comprends ce qu'il m'arrive. Jamais je ne sais où je vais, ni pourquoi je suis là, ni même ce qu'il m'est réellement reproché. J'essuie des regards narquois, je réponds trois fois aux mêmes questions, je subis l'enfermement carcéral, « la cage à humains », de longues heures pendant lesquelles ils ne me laisseront pas dormir. Encadrée, surveillée, par des machines entraînées à porter atteinte à ma dignité, à exercer sur moi l'autorité hiérarchique si chère à notre France, me contraignant à agir ainsi pour répondre à leurs attentes en profitant de ma

situation de faiblesse...de simples citoyens.

Après quoi, ils nous remettent dehors, avec entre les mains un document qu'aucun n'a pu lire et que nous avons quand même signé, sur lequel il est inscrit que nous sommes accusées de « violences en réunion sur les forces de l'ordre ». Est-il besoin de préciser que je n'ai jamais ne serait-ce que jeté un caillou sur qui que ce soit dans ma vie de militante ?

Pas vu de médecin ni d'avocat malgré mes demandes répétées. Déstabilisée par leurs méthodes j'ai répondu à leurs questions et ai signé leurs documents. Ils ont pris mes empreintes et ma photo, mais j'ai refusé le prélèvement

ADN. C'est la seule chose que j'ai tenue jusqu'au bout, ma seule vraie bravoure.

Aujourd'hui, j'apprends ce que c'est que de risquer d'être punie, comme une enfant, pour danser sous les bombes, rire au nez des puissants et aimer mon prochain. Il fut un temps où ces activités avaient un nom et une reconnaissance : les bouffons du roi.

Aujourd'hui, j'apprends ce qu'il faut faire pour défendre sa propre liberté

et sa propre intégrité. Rentrer dans les décombres de ce qu'ils nomment encore la Justice et en ressortir pas trop démolie et toujours vivante, renforcée dans mes convictions par une prise de conscience enrichie des atrocités de ce monde et de ses absurdités.

Cette expérience, qui constitue pour moi le vécu d'un échantillon de ce que des milliers d'êtres humains vivent chaque jour en ce monde me servira, comme à tant de frères et sœurs dans mon cas, à mieux cibler ma colère et à la transformer en énergie créatrice pour réaliser notre rêve commun.

Je m'armerai de courage. Dommage qu'il faille en arriver là, ou ailleurs, pour se réveiller.

Peuples du monde, rassemblons-nous.

Peuples du monde, embrassons-nous. » ♦

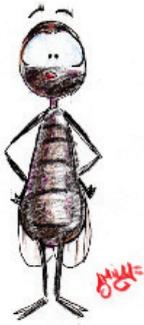
Manon

Contexte :

Albi, 27 octobre 2014, lors d'une manifestation en hommage à Rémi F, mort au Testet sous les tirs policiers.

D'un côté un cordon de CRS autant effrayés qu'en colère, de l'autre une foule autant en colère que déterminée. Au milieu, dans ce no man's land de quelques mètres que toute personne ayant vécu une manifestation connaît bien, deux femmes se prennent dans les bras pour oublier un instant la colère, la peur, la crainte, la frustration qui bâtissent trop souvent ces moments-là. La police charge, les entraîne dans un coin, les passe à tabac (coups de pieds, de poings, de matraque...), les embarque au poste et après 24h de garde à vue, porte plainte contre elles deux pour violences en réunion sur deux agents des forces de l'ordre dans l'exercice de leurs fonctions. (!)





MADELEINE DE SCUDÉRY

“J’ai souvent pensé à me marier. Et puis j’ai réfléchi.” *

Dans son ouvrage « Les Structures élémentaires de la Parentalité » (paru en 1948), l’anthropologue Claude Lévi-Strauss estime que le mariage est l’organisation familiale la plus répandue à travers le monde. La grande majorité des sociétés humaines organisent donc la famille en liant des personnes entre elles par des liens civils ou religieux. Naïvement on pourrait penser que les individus qui contractent cette forme d’union sont considérés comme égaux. Hélas, cela n’est pas systématique.

Pour de nombreuses femmes, à travers le monde et à travers les âges, le mariage a été synonyme d’asservissement, d’aliénation, d’infantilisation.

Exceptions faites des unions issues de rapt ou d’achat de femmes, le mariage permettait d’unir des familles, des clans, des territoires, des royaumes... au-delà des épousailles des personnes mariées. Très souvent, l’avis des principaux intéressés était facultatif ! Mariage de raison et d’intérêts... L’amour n’avait pas sa place dans cette histoire !

Dans la Gaule des premiers siècles de notre ère, les rites celtiques, notamment autour du mariage (contrat de droit civil), continuaient à perdurer bien que le christianisme s’imposât irrémédiablement. Vers 1100, en France, on voit s’inscrire les premiers rituels liturgiques du mariage consacré par un prêtre chrétien. Le mariage devient monogame. L’adultère y est proscrit, le consentement mutuel est préféré aux arrangements familiaux. En ce temps là, même les hommes d’Église pouvaient se marier. C’est le Concile de Latran II, en 1139, qui impose le célibat et l’abstinence aux ecclésiastiques. Le grand concile œcuménique de Latran IV (1215) hisse le mariage au rang de sacrement religieux et il devient indissoluble. La femme mariée fait alors figure de Sainte chez les

Chrétiens du début de Moyen Âge en Europe Occidentale **.

Dans une société où l’autonomie économique des femmes est rarement permise, le mariage est, pour beaucoup d’entre elles, un espoir de survie, et pour certaines, l’espoir d’obtenir un statut social. Pour les hommes, le mariage est la quasi-certitude d’avoir une sexualité à domicile et la possibilité d’avoir une lignée (des enfants). Lors du Concile de Trente (entre 1545 et 1563) les papes Marcel II, Paul IV et Pie IV instaurent de « nouvelles règles » à propos des mœurs matrimoniales : renforcement de l’indissolubi-



lité du mariage, importance de la fidélité, valorisation de la virginité de la femme avant le mariage... Le plaisir sexuel est condamné, l’ordre chrétien estime que les organes génitaux ont un seul but : la procréation. Ce concile espère mettre un terme à plusieurs siècles de sexualité volage, tant au sein du peuple que chez l’aristocratie et le Clergé ! Après le Concile de Trente, l’Église chrétienne interdit la prostitution qui avait été jusque là tolérée, car elle servait à contenir les pulsions masculines et préservait donc, paradoxalement, le mariage ! Déjà, cette institution qu’est le mariage rencontrait des adversaires qui voyaient en elle un système d’oppression patriarcale. Dans le plus long roman*** de la littérature française, « Artamène ou le grand Cyrus », on trouve d’ailleurs de féroces charges contre le mariage. Son auteure, Madeleine de Scudé-

ry (1607-1701) ****, par la voix de l’héroïne de son roman, Sapho (nommée ainsi en hommage à la poétesse grecque), tient un discours courageux contre le mariage : « (...) je regarde le mariage comme un long esclavage (...) je regarde tous les hommes comme pouvant devenir des tyrans (...) ». En accord avec ce principe elle ne se maria pas ! Comme il était plus facile, en ce temps là, de vivre de sa plume si on était un homme, elle écrivit plusieurs romans sous le nom de son frère, Georges de Scudéry. Elle est néanmoins la 1^{ère} femme à obtenir le prix de l’éloquence de l’Académie Française (pour son discours sur la Gloire). Connaissant l’importance de l’instruction (dont elle a pu bénéficier grâce à l’oncle qui l’a éduquée), elle en revendique l’accès pour toutes les femmes.

Instruites, les femmes pourraient alors s’émanciper et s’autonomiser. Par la suite, elles n’auraient plus besoin de se lier dans un mauvais mariage. Et ne se lieraient que par désir, par amour. Elles étaient d’ailleurs nombreuses déçues de leur mariage à revendiquer le droit au divorce. La Révolution française apportera la reconnaissance de ce droit le 20 septembre 1792. Mais quelques décennies plus tard, en 1804, Napoléon Bonaparte décrètera dans un Code patriarcal l’infériorité de la femme mariée et supprimera le divorce par consentement mutuel... ♦

Patrice KAPPEL

* Citation de Noël Coward (1899-1973) dramaturge, compositeur... anglais

** Si on se réfère à « La théorie du mariage chez les moralistes carolingiens » de Pierre Toubert (aux éditions Spolète - 1977) et à l’ouvrage de Patrick Corbet, « Les Saints ottoniens... autour de l’an mil » (aux éditions Sigmaringen - 1986)

*** Paru de 1649 à 1653, il est composé de 10 volumes et comporte 13 095 pages dans sa version d’origine.

**** Romancière française, membre du mouvement « précieux » de la littérature française. À partir de 1650, elle anime son propre salon littéraire à Paris. On dit qu’elle a influencé Molière et Jean de La Fontaine.